

meurent ! Le sujet était triste, comme la nature était en deuil.

Nos voyageurs, animés par la conversation, ne soupçonnaient pas que l'espace diminuait des plus en plus et que bientôt ils devaient se séparer pour courir chacun à ses affaires.

L'un de ces voyageurs était humble laboureur, sans éducation, mais ayant beaucoup de bon sens ; et, on l'a dit, le bon sens est l'esprit de l'homme !

L'autre était moins ignorant et comme commis-voyageur, il avait adopté les principes de la franc-maçonnerie, cette secte ennemie de l'Eglise et de Dieu.

Le tableau que présentait la nature était bien choisi pour amener une causerie sur Dieu et les merveilles sorties de ses mains parfaites. C'est précisément ce qui arriva.

Après quelques discussions, réflexions et maximes adoptées d'un côté et repoussées de l'autre, on parla du mystère de l'Eucharistie.

—Comment voulez-vous, disait le commis-voyageur à son voisin, qu'il soit possible que Dieu soit présent dans l'Eucharistie ; et cela rien qu'au moment voulu par le prêtre. Car, voyons, raisonnons ; lorsque le prêtre dit : *Ceci*, Dieu ne paraît pas encore ; lorsqu'il ajoute : *est*, Dieu n'est pas encore présent ; il continue : *mon*, vous n'avez encore qu'un morceau d'hostie ; aussitôt qu'il a prononcé le mot : *corps*, vous avez immédiatement Dieu présent sur l'autel. Cela est-il possible ? Oh ! non, je ne puis le croire et pourtant, ajouta-t-il, avec un air suffisant et orgueilleux, je ne suis pas borné ni imbécile.

Le paysan ne se troubla point, il eut aussitôt sa réponse, qui me parut bien digne de la demande. La voici :

—*Vous*, il n'y a rien encore, je puis bien vous dire *vous*, n'est-ce pas ?

—Certainement, je vous le permets

—*Etes*, je puis bien vous dire ce mot aussi : *vous êtes un*, il n'y a rien de fâcheux encore pour vous, ni de bien flatteur non plus. Eh ! bien, je vais ajouter un mot qui va vous prouver la fausseté de votre raisonnement : *âne*. Cette fois, ça y est. Vous n'avez même pas le droit de vous fâcher, car j'ai suivi votre raisonnement précédent, de point en point.

Tout le monde, partit d'un immense éclat de rire, et notre bel esprit, tout interloqué, tout interdit, ne trouva pas même un mot d'excuse.

Saul Calmet.

Armissan (France).

NÈGRE ET GORILLE

(Voir gravures)

Un des compagnons de Stanley a raconté l'incident qui fait l'objet de notre gravure.

Il eut un coin de la grande forêt du Congo pour théâtre, pendant une des explorations qui suivirent le fameux voyage à travers le continent noir.

Les explorateurs, accompagnés de nègres Balolos, reposaient sous leurs tentes, quand, un jour, de grand matin, ils furent réveillés par des cris étranges.

Une troupe de gorilles, singes de la plus grande espèce, passait par là, mais sans faire mine de vouloir attaquer les voyageurs. Au contraire, après quelques moments d'observation, ils s'éloignèrent, s'enfonçant dans la forêt. Malheureusement, il prit fantaisie à l'un des Balolos de poursuivre les singes et de les taquiner. Alors un des gorilles se rua sur lui et l'aurait infailliblement écrasé, si un des explorateurs, venu au secours du nègre, n'eut brisé la tête du singe d'un coup de fusil.

Le Balolos ne survécut que quelques jours à cette aventure, tant il avait été impressionné par l'horrible aspect du monstre, dont la face avait été collée pour ainsi dire contre la sienne.

Voici quelques notes sur le gorille.

Ce singe vit surtout dans les bassins du Gabon et de l'Ogôoué, et aux environs du Fernand-Vaz. Il recherche les parties les plus solitaires et les plus sombres des forêts ; on le trouve aussi dans les vallées profondes, bien boisées, ou sur les hauteurs, très escarpées. C'est un animal vagabond et nomade, errant de place en place. La difficulté qu'il éprouve à trouver la nourriture qu'il préfère l'oblige à changer fréquemment de séjour.

Malgré ses énormes dents canines, malgré sa prodigieuse force musculaire, le gorille n'est pas ordinairement carnivore ; il est plutôt frugivore. Il se nourrit de choux palmistes, de bananes et de beaucoup d'autres fruits. Il est friand de canne à sucre et d'ananas sauvages. Il lui faut une grande quantité de nourriture, et il a vite dévoré tout ce qui se trouve dans un espace restreint. Il ne monte dans les arbres que pour cueillir des baies ou des noix, et redescend à terre aussitôt qu'il les a mangées.

Le gorille mesure environ quatre pieds. Son aspect, comme on le voit sur notre gravure, est effrayant. Le développement excessif des crêtes orbitaires sagittales du crâne, ainsi l'avancement de ses mâchoires armées de dents formidables, lui donnent un caractère particulièrement bestial. Sa haute taille, sa nuque de taureau, sa poitrine large et bombée, ses bras énormes, son ventre gros et saillant, contribuent à donner idée de sa force prodigieuse.

Le gorille marche habituellement sur ses quatre pattes. Son cri ordinaire a quelque chose de plaintif ; en colère, il rugit comme le tigre.

Si puissant et si féroce que soit le gorille, il ne faut cependant rien exagérer en ce qui le concerne. "La vérité, dit Carl Vogt, semble être que le gorille ne se soucie en aucune façon de l'homme, à moins que celui-ci ne le surprenne à l'improviste ou ne l'attaque." C'est alors qu'il devient pour lui un adversaire terrible.

Un seul coup de son énorme patte, armée d'ongles, éventre un homme, lui brise la poitrine ou lui écrase la tête. On a vu des nègres, en pareille situation, réduits au désespoir par l'épouvante, faire face au gorille et le frapper avec leur fusil déchargé ; mais ils n'avaient pas même le temps de porter un coup inoffensif : le bras de leur ennemi tombait sur eux de tout son poids, brisant à la fois le fusil et le corps des malheureux.

Lorsqu'un couple de gorilles est surpris, la femelle se sauve avec les jeunes, tandis que le mâle se prépare à la résistance. Il se redresse sur ses pieds et se bat la poitrine avec ses poings, qui la font résonner comme un énorme tambour ; c'est sa façon de défier son ennemi. En même temps, il fait entendre son rugissement qui commence par une sorte d'abolement saccadé, puis se transforme en un grondement sourd, rappelant le roulement lointain du tonnerre. "La sonorité de ce rugissement est si profonde, dit Du Chaillu, qu'il a l'air de sortir moins de la bouche et de la gorge que des spacieuses cavités de la poitrine et du ventre.

LES CRUAUTÉS DE LA VIE

Aimer à parler de soi et se rencontrer avec quelqu'un qui a le même travers.

Etre l'ami d'un auteur sifflé et être obligé de le reconduire chez lui le soir de sa chute.

S'être régalé d'une salade et trouver deux hannetons au fond du saladier.

Voir à l'étalage d'un bouquiniste un volume dont on est l'auteur, marqué 20 centins et orné de cette dédicace : A mon meilleur.

Etre éreinté par un critique rageur et passer la soirée dans une maison où tout le monde fait l'éloge de son goût et de sa modération.

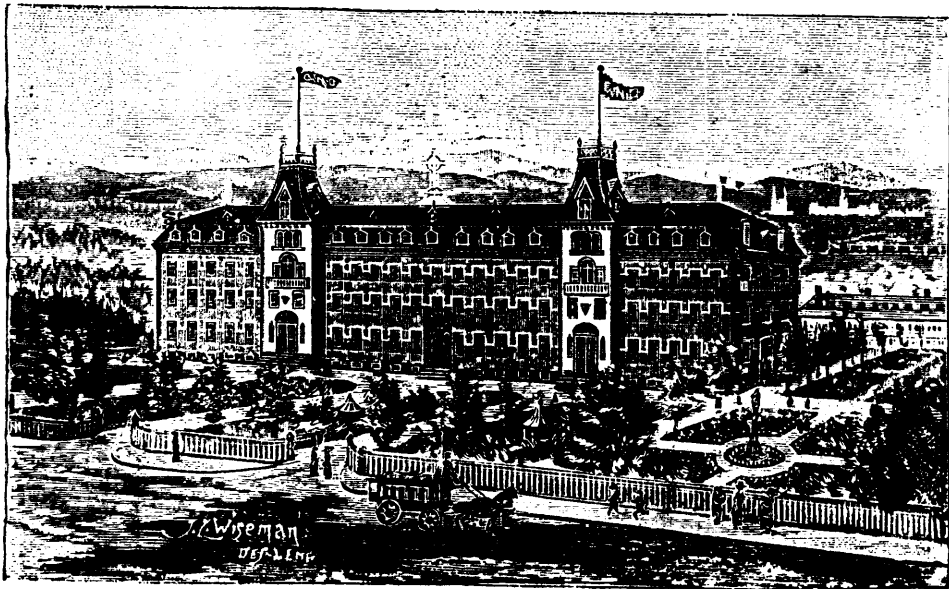
Donner de fortes étrennes à sa cuisinière, dont on est enchanté, et quand elle a emporté le cadeau, l'entendre dire : "Je n'attendais que ça pour quitter votre baraque !"

Etre forcé de dîner chez un ancien notaire qui, au dessert, vous apprend que, pour charmer ses loisirs, il a écrit un poème en douze chants, dont il va vous donner lecture.

AURÉLIEN SCHOLL.

CONSEIL PRATIQUE

ENCRE D'OR.—Pour faire une belle encre d'or, on prend parties égales d'iodure de potassium et d'acétate de plomb ; on les met dans un filtre et on verse dessus vingt fois plus d'eau distillée chaude. Quand le liquide filtré se refroidit, l'iodure de plomb se sépare en lames d'or que l'on recueille lorsqu'il n'y a plus trace de chaleur. On les lave ensuite sur un filtre, et, pour en faire de l'encre d'or, on les mélange intimement avec un peu de mucilage.



COLLÈGE DE LA CÔTE-DES-NEIGES (PRÈS MONTREAL)